

**LE JOUR, 1949**  
**17 NOVEMBRE 1949**

### **PERSPECTIVES ET EVIDENCES**

L'union douanière avec la Syrie peut n'être pas compatible avec un changement fondamental du statut politique du pays voisin. Voilà ce qu'il faut que chacun se dise.

La Syrie, elle, joue son avenir et non point seulement celui de ses douanes. Nous autres, en défendant l'indépendance syrienne, nous défendons nos liens les plus naturels avec la Syrie. C'est parce que nous souhaitons que ces liens demeurent (malgré des difficultés intermittentes), que nous ne voulons pas que la personnalité de la Syrie se perde.

Qu'on envisage éventuellement la monarchie en Syrie sous la forme de l'union personnelle ou sous la forme de l'union réelle, ce sera toujours avec les Hachémites la même absorption, la même incorporation du territoire et du peuple syriens à la conception hachémite.

Or, la conception hachémite du pouvoir obéit à des servitudes qui ne sont un mystère pour personne.

Cette conception se traduit par une unification arbitraire des méthodes, des procédés et des institutions. Pour la Syrie ce serait, sous des apparences trompeuses, sa suppression de la carte du monde.

Pendant que la Syrie achève ses élections, nous revenons à bon escient sur cette question vitale. Car la Syrie élit une Assemblée qui doit faire sa Constitution et décider de son avenir politique et par conséquent humain.

Etre ou ne pas être : telle est l'alternative. Dans la conscience d'Hamlet, prince de Danemark, l'interrogation shakespearienne avait plus d'écho que dans les solitudes de Palmyre ; mais, au fond, le drame est le même. Aucun Syrien de quelque culture ne doit se faire à ce sujet la moindre illusion. Il s'agit, moralement, socialement, politiquement d'être ou de disparaître.

Parmi les hommes dont l'étoile monte en Syrie, il y en a, certes, qui voient distinctement cela et qui se résigneraient mal à noyer dans le Chatt El-Arab, le souvenir de Saladin après la gloire des Omeyyades. Damas et Alep sont deux illustres grandes villes millénaires qui ne doivent attendre des maîtres que d'elles-mêmes. Et les autres villes syriennes proches de la mer, conscientes de leur passé et de leur avenir ne peuvent pas, après des siècles d'attente, se laisser prendre au mirage du désert.

L'intérêt éclatant de la Syrie est de rester maîtresse chez elle et de disposer de son sort. C'est sans doute aussi notre intérêt pour que nos relations avec la Syrie, du fait de la nature des choses, ne subissent aucune brèche. La Syrie doit s'interdire de faire ce que, dans une autre direction, elle ne voudrait pas que nous fassions.

La bonne volonté du Liban et sa modération sont devenues classiques. Mais, pour les Libanais, à quelque confession qu'ils appartiennent, il s'agit littéralement de ne pas se laisser boucher les poumons et crever les yeux.